Texte et pensée liée à la vidéo de confinement de Garo, avril 2020

**Huis-clos dans l’atelier de Bernard Garo**: (extrait diffusé à la Puce à L’oreille, RTS1 09 .04.20)

 « L’atelier est un lieu secret et intime, dans lequel je me sens bien et protégé, c’est justement ce qui me permet d’aller puiser dans le plus profond de moi, toute l’énergie qui m’est nécessaire pour créer et l’offrir en retour avec émotion dans mes œuvres. Ce qui m’intéresse le plus dans le monde, c’est l’invisible qui est au-delà des images ; ce sont autant les vibrations, les mouvement de notre terre que notre vulnérabilité dans ce monde. A juste titre c’est un propos qui se trouve confirmé aujourd’hui avec l’apparition du Coronavirus après bien d’autres fléaux qui ont jalonné notre triste histoire humaine. Thématiques que je développe depuis longtemps pour tenter d’amener les regards au-delà des choses et du présent, ce d’autant plus dans nos société contemporaines avec les rythmes de travail infernaux, on ne sait plus voir. C’est justement mon rôle d’artiste que de révéler autrement ces détails oubliés, comme les micro mouvements, les micro structures, la matière, la sensualité, l’espace et le temps. Par ailleurs comment mesurer le temps ?

Aujourd’hui tout le monde est confronté à ces paramètres dans un stress ancré dans le présent, alors que pour ma part, comme je viens quotidiennement dans mon atelier, je peux me concentrer plus particulièrement sur l’observation des micros évolutions de notre environnement en perpétuel mouvement, qui transforment pourtant radicalement le paysage, mais sur une autre temporalité, bien plus large que plus personne ne sait percevoir. Elle nous enseigne pourtant bien plus sur la réalité et notre devenir que bien d’autres théories. »

 « Le huis-clos qui est habituel pour un artiste, permet surtout de poursuivre une démarche picturale et philosophique à long terme, qui amène de la substance et un regard nouveau utile à nos société en plein changement, grâce à sa profondeur de perception et d’analyse, mais aussi, au travers d’un regard permanent et l’exploration pure de la matière et de l’image durant de longs mois, qui contre carre entièrement la superficialité des transmissions au travers des médias sociaux qui tuent l’information et l’intérêt, souvent véhiculés dans la précipitation et sans recul. Cela m’incite plutôt à prendre du recul et à attendre en poursuivant inlassablement ce que je suis en train de faire, en me plongeant d’autant plus dans de profondes réflexions, afin de savoir comment réagir, comment traiter les informations nouvelles, liées à cette crise sanitaire mondiale, sans resurgir trop rapidement, furtivement et superficiellement. Je pense au contraire qu’il est important de savoir se retenir, c’est pourquoi je profite du confinement pour faire de l’ordre dans l’atelier, pour regarder toutes mes œuvres, en faire l’inventaire et étudier ce que je peux encore chercher de plus profond et amener plus loin ou tirer de ces nouvelles informations, après digestion. »

 « L’art peut-être prémonitoire, j’en veux pour preuve ma dernière monographie, éditée Chez Till Schaap en 2017, dans laquelle, j’avais développé une réflexion sur la vulnérabilité de l’homme face à son environnement, pensée qui se trouve aujourd’hui complètement réalisée, mais d’une manière si brutale qu’on en accuse tous le coup, ce d’autant plus que je me trouvais justement dans une période d’ouverture d’une importante exposition dans une grande galerie de Genève, qui a dû malheureusement fermer ses portes simultanément au renvois de mes autres projets en Chine et en Allemagne, ce qui crée d’un coup, des tords financiers et moraux, par rapport au fait que l’art est fait pour être partager, montré, afin de stimuler la pensée. Mais sans être vu, l’artiste devient néant.

Très probablement que cette crise va changer notre monde. Celui-ci ne sera vraisemblablement plus ce qu’il était avant, c’est pourquoi il faut s’y préparer en continuant à créer envers et contre tout, car en effet en raison de cette crise mondiale, je pense que l’art peut renforcer sa place essentielle et universelle, au sein de nos sociétés, comme vecteur d’émergence d’idées nouvelles et d’espoir. »

 « Au-delà de ce virus, notre humanité court à sa ruine, si nous ne réagissons pas tous ensemble solidairement et de repartir d’un bon pied. Aujourd’hui, le personnel soignant que je salue, nous aide à sauver notre humanité. Les artistes sont aussi au front. Dans cet engagement, je vous réserve, en guise de cri d’urgence écologique, une série picturale amis aussi photographique en argentique avec des tirages charbonneux, qui traitent de nos glaciers en train de fondre à cause du réchauffement climatique. Une fois que je pourrai à nouveau quitter mon atelier je poursuivrai ce travail afin de vous le dévoiler l’année prochaine.

Actuellement, je termine un travail sur le temps et j’emmène avec moi partout dans le monde, une stèle en papier, que je photographie jusqu’à sa destruction. Cette démarche est comme une métaphore de ce que nous pouvons éprouver aujourd’hui dans notre confinement. C’est une situation extraordinaire, qui nous laisse enfin l’occasion de réfléchir sur notre propre être et nos origines ainsi que de notre finitude, ce qui induit forcément de se poser la question de ce qui est essentiel dans la vie. Poursuivons ce voyage ensemble, car il est d’autant plus important de suivre et soutenir l’art dans l’amorce d’un nouveau et différent départ!